



Baromètre de la confiance politique - vague ²⁰¹⁴ 5

Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF est l'instrument de référence pour mesurer la valeur cardinale de la démocratie : la confiance. Depuis 2009, il dévoile les niveaux de confiance accordée aux différents acteurs politiques, sociaux et économiques par les Français. Il révèle leurs degrés de confiance personnelle et interpersonnelle. Il divulgue enfin leurs perceptions de l'avenir articulées entre optimisme personnel et pessimisme collectif. Cet instrument est développé grâce au soutien du Conseil économique, social et environnemental.

Notre démocratie, combien de démocrates ?

Bruno CAUTRES

La France est une énigme : vieille démocratie, ce pays fondateur et acteur de la construction européenne, l'un des plus peuplés d'Europe et des mieux lotis en termes de niveau de vie, semble manifester, plus que d'autres, des signes inquiétants de « fatigue démocratique » : taux d'abstention à la hausse - à l'exception de l'élection présidentielle -, impopularité quasi-automatique des gouvernants, faiblesse des médiations politiques (partis et syndicats), forte défiance politique, et enfin pessimisme sur l'avenir et dans l'économie.

Certains parlent d'une « société de défiance » (Yann Algan et Pierre Cahuc) ou d'une « confiance politique en berne » (Pascal Perrineau). The Economist place, dans son édition 2013 du classement annuel des démocraties, la France dans la catégorie des « démocraties imparfaites » (flawed democracies) et en vingt-neuvième position sur 165 pays. Cependant, peu d'études depuis l'enquête « Démocratie 2000 » du CEVIPOF ont mis en relation ces phénomènes avec une crise plus profonde encore, celle du rapport des citoyens à la démocratie. Combien d'entre eux soutiennent la démocratie ?

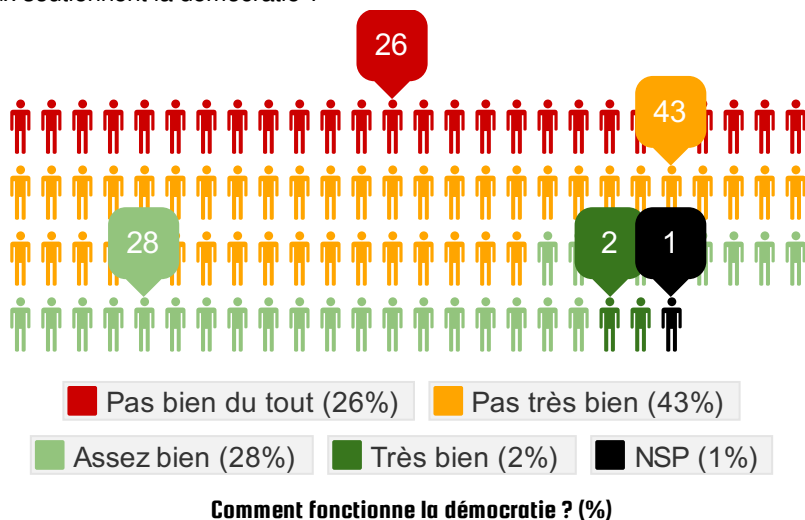
I/ Une évaluation contrariée de la démocratie

Les données de la vague 5 du Baromètre de la confiance politique (décembre 2013) permettent de dresser un tableau relativement sombre de ce rapport. Si les Français qui ont répondu à l'enquête sont fortement attachés au principe du régime démocratique, ils expriment avec force des critiques sur le fait que la démocratie est un type de système politique peu efficace. Les personnes interrogées répondent à 67% que les démocraties ont du mal à prendre des décisions car il y a trop de disputes, selon les termes de la question posée par notre enquête.

Plus des deux tiers des personnes interrogées considèrent qu'en France la démocratie ne fonctionne pas très bien (43%) ou pas bien du tout (26%). Cette opinion est particulièrement présente chez les artisans et commerçants (39% considèrent que la démocratie en France ne fonctionne pas bien du tout), chez les ouvriers (34%) chez les chômeurs (30%) et les personnes au foyer (36%).

Les personnes dont les niveaux de qualification sont les plus faibles s'opposent ici fortement aux diplômés de l'enseignement supérieur. Ainsi 35% de ceux qui disposent d'un CAP ou d'un BEP partagent l'idée que la démocratie en France ne fonctionne pas bien du tout, alors qu'ils ne sont que 19% à Bac+2 et 16% au-delà. Cette segmentation sociologique vient en écho d'une segmentation politique : 90% de ceux qui sont proches du Front national déclarent que la démocratie en France ne fonctionne pas très bien (42%) ou pas bien du tout (48%).

Sur cette dernière opinion, la plus critique par rapport au fonctionnement de la démocratie, on retrouve les niveaux de réponse les plus faibles chez les proches du Parti de gauche (16%), du MoDem (14%) et du Parti socialiste (10%). Parmi ces trois dernières catégories, l'opinion selon laquelle la démocratie en France ne fonctionne « pas très bien » réunit néanmoins 56% des sympathisants du Parti communiste ou du Parti de gauche, 55% de ceux du MoDem et 33% de ceux du Parti socialiste. Le score faible rencontré parmi les sympathisants du Parti socialiste peut s'expliquer en partie par un effet de conjoncture puisque le Parti socialiste est au pouvoir au moment de cette enquête.



II/ 32% des démocrates satisfaits

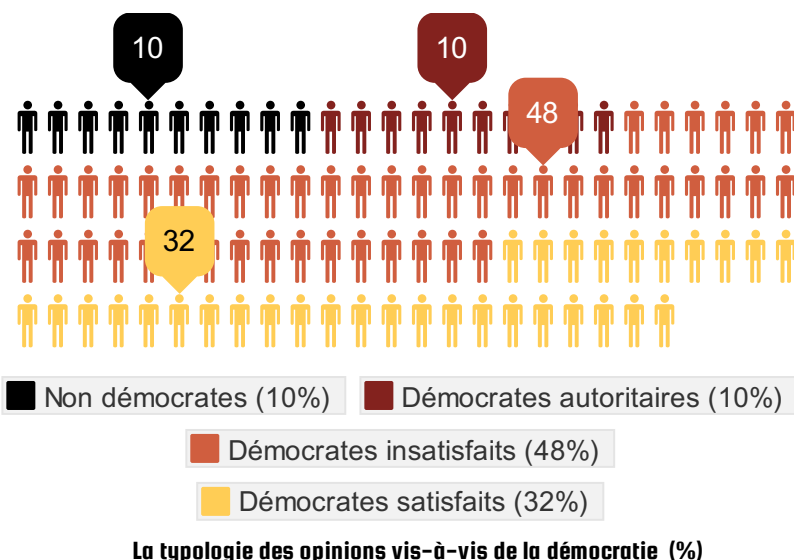
À partir des données de la vague 5, du Baromètre de la confiance politique, nous avons réalisé une typologie des opinions des Français vis-à-vis de la démocratie.

Elle distingue quatre types :

- les « démocrates satisfaits » (32%) ;
- les « démocrates insatisfaits » (48%) ;
- les « démocrates autoritaires » (10%) ;
- enfin les « non-démocrates » (10%).

Ces quatre types peuvent être caractérisés ainsi :

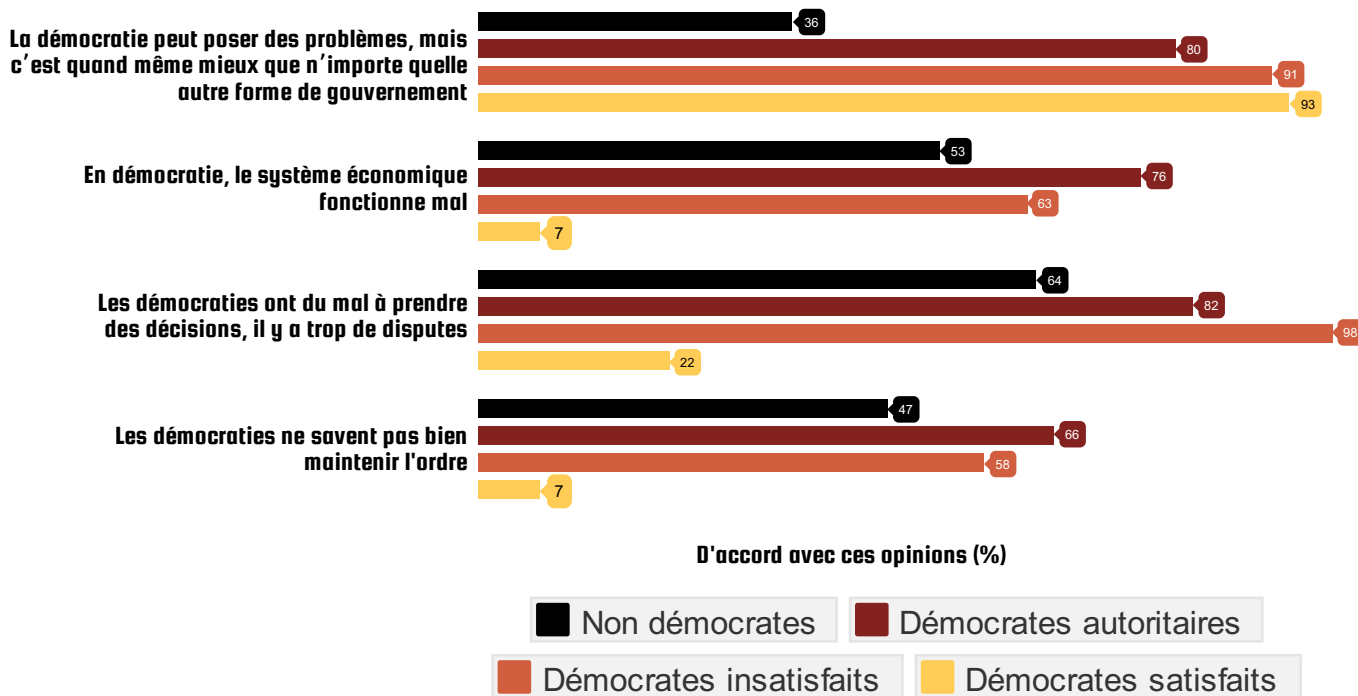
- les « démocrates satisfaits » (32%) manifestent un fort attachement au régime démocratique et se montrent satisfaits de son fonctionnement ;



- les « démocrates insatisfaits » (48%) correspondent très largement au profil des « dissatisfied democrats » ou des « critical citizens » dont parlent les politistes Pippa Norris et Hans-Dieter Klingemann. Ils sont très fortement attachés au système démocratique mais très insatisfaits du fonctionnement de la démocratie. Presque tous pensent que les démocraties ont du mal à prendre des décisions, qu'il y a trop de disputes en démocratie. Une très forte majorité d'entre eux déclare qu'en démocratie le système économique fonctionne mal et que les démocraties ne savent pas maintenir l'ordre.

- les « démocrates autoritaires » (10%) pensent que la démocratie est une bonne façon de gouverner mais ce soutien est moins fort que dans les autres groupes, il se combine avec des opinions critiques sur le fonctionnement de la démocratie et surtout avec l'expression très nette de préférences pour des solutions autoritaires (l'armée ou « un homme fort » dirigeant le pays) ;

- enfin les « non-démocrates » (10%) manifestent un fort rejet des principes mêmes du régime démocratique.



Ainsi, seulement un tiers de nos enquêtés se situe-t-il dans un registre « pur » du point de vue de son rapport à la démocratie tandis que près d'un sur deux exprime son mécontentement et son insatisfaction sur le fonctionnement de la démocratie. Enfin, 20% entretiennent un rapport nettement plus, voire totalement négatif vis-à-vis du régime démocratique. Il faut alors prêter une attention particulière sur les deux premiers groupes, les « démocrates satisfaits » et les « démocrates insatisfaits ».

On constate que les « démocrates satisfaits » n'expriment pas de critiques fortes sur le fonctionnement de la démocratie. Bien dotés en capital culturel (diplômes post-bac), membres des professions supérieures ou intermédiaires, ils sont confiants envers les autres et les institutions, et ont le sentiment de maîtriser leur vie. Politiquement, ils se situent plus à gauche qu'à droite (38% d'entre eux déclarent avoir voté pour François Hollande au premier tour de 2012 et 46% se déclarent à gauche), ont peu voté pour Marine Le Pen (9%) et soutiennent fortement les valeurs du changement culturel.

De leur côté, moins fortement diplômés et moins sociologiquement typés que les « satisfaits », les démocrates « insatisfaits » sont surtout différents d'eux par leurs valeurs et choix politiques : ils partagent nettement moins les valeurs du changement culturel, se situent beaucoup moins à gauche et beaucoup plus souvent à droite (33% se déclarent à droite et 23% à gauche) et ont davantage voté pour Nicolas Sarkozy au premier tour de 2012 que pour François Hollande (30% contre 24%) ; 20% d'entre eux ont voté pour Marine Le Pen en 2012.

Démocratie française, dernière chance ?

De nombreuses démocraties connaissent des tendances comparables à la France du point de vue de la dégradation de l'image de la politique et de son personnel politique. Ce problème a fait l'objet de recherches académiques qui montrent que « l'épuisement démocratique » de nos pays n'est pas un vain mot et que de nouvelles formes d'engagement et de participation citoyens sont à analyser et à promouvoir. Les indicateurs internationaux de qualité de la démocratie ne placent pas la France en tête des pays européens. Les données de ce Baromètre viennent en écho aux propos du député Jean Lassalle (Modem) qui, de retour de son tour de France à pied, au printemps 2013, résumait ainsi les propos des Français rencontrés : « Ils nous disent qu'ils nous détestent [...], ils nous détestent et ils le disent sans détour [...] ils considèrent que nous faisons des promesses que nous ne tenons jamais, ils considèrent qu'ils n'ont pas d'avenir, il n'y a pas de destin partagé, plus rien [...] c'est un pays résigné ». La tonalité de ces mots peut sembler excessive, mais les données de notre enquête montrent qu'il est peut-être temps de mettre au cœur de la politique française la question de la qualité de notre démocratie. Dernière chance avant un choc démocratique ?

L'auteur

Bruno CAUTRES

bruno.cautres@sciencespo.fr



www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/



www.cevipof.com



@CEVIPOF



<https://www.facebook.com/centrederecherches.cevipof?fref=ts>

Edition

Madani CHEURFA

Odile GAULTIER-VOITURIEZ